

Mardi 30 janvier 2018 [19 heures]

Bientôt tu te lèveras, Fille aînée de l'Église et tu souffriras de tes maux que tu as toi-même nourris, engrangés, caressés aussi. Tu pleureras et tu riras tout à la fois mais tu retrouveras ta force et le voile de Marie, déposé sur l'Épouse de son Fils, apaisera les douleurs et les cris. Laissez germer en vous la Parole de Dieu. Aimez la Parole, ô aimez-la, elle est vivante !

[Katia] Dépêche-toi d'engranger, le temps est là ; ici tu ne resteras pas, le temps presse. Il faut activer le pas. Les signes vous sont donnés et vous ne voyez pas, votre œil est aveuglé ; les ténèbres épaisses vous encomrent déjà et obscurcissent nos voix. Élevez la prière !

[21 heures]

[K] Je suis là qui attends. Écoute ma voix, ne te laisse pas distraire. De double vue il te faut posséder et ne pas perdre temps dans la distance. Lorsque les sources appellent, les voies s'ouvrent et c'est à l'instant donné qu'il vous faut avoir réceptivité.

Le monde, le monde est mal, le monde va mal. Le Mal fait œuvre et la majorité d'entre vous y adhère, par inconscience, par insouciance, par choix des plaisirs et dépôt de Dieu aux oubliettes. En eux grandit la perversité, l'avoir est à son comble, en la matière, tous se complaisent.

Déserteurs de l'Esprit,
fuyez la Cour Suprême si vous ne voulez vous soumettre !
Ne salissez pas les parvis des églises,
ne vous glissez pas dans les rangs des enfants de Dieu !
Vous serez étouffés par votre arrogance.
L'Épée vaillante bientôt vient trancher.
Entre mort et vie il faut choisir !
Entre supplication et damnation il faut poser le camp !
Qui décide ? Votre liberté !
Vous avez le choix, tous !

Vous êtes faits pour marcher, pour évoluer et vous avez en vous la grâce pour rendre grâce. Libre choix vous a été donné. Ne venez pas pleurer aux confins du Ciel vos choix démesurés d'avoir choisi dame infortune. Il suffit¹ de vous entendre ricaner ! Aux recoins de tous vos parcours se lève le Flambeur noir. Comment pouvez-vous être aussi aveugles ? Il se réjouit de votre bêtise. Vos larmoiements bientôt n'auront plus d'issue, c'est vous qui les créez par vos regards détournés et vos voies fausses. En le Cœur ouvrez les yeux !

Quand vous aurez choisi définitivement le noir, en vos cœurs se lèvera le faux et vous ne pourrez plus implorer ; le fossoyeur lui aussi ricanera de vous. Le temps perdu, qui pourra le rattraper ? D'être en retard il

1) Au sens de «assez !»

n'est plus temps. Au jour le jour se pressent les années, les éléments s'affolent, tout est à l'envers, la boussole elle-même accuse détournement.

Dépecez, dépecez la Bête crient les anges ! Ferez-vous de même ? Osez-vous enfin déshabiller vos vies de vos noirceurs ? Osez-vous tourner le regard vers la Lumière et vous sentir nus, pauvres, totalement impuissants devant la force de la beauté, la splendeur de Dieu ?

Dans le Ciel, l'Armée est prête ; les armées déjà, en bataille rangée, lèvent les boucliers, les épées plongées dans le Feu purificateur brandissent leurs pointes en direction de la terre !

Qui est comme Dieu ?

Ô réveillez-vous ! Le chemin du calvaire, si vous continuez ainsi, pour vous s'ouvrira et c'est seuls que vous le parcourrez. Pourquoi ? Vous n'entendez plus l'appel du Père, vous ne faites pas attention à nos présences, vous ne voyez nos signes ni n'entendez nos voix. Vous vous êtes laissé emmurer par la rationalité, vous avez souri au matérialisme tueur et lui avez donné toutes vos priorités. Enfermés, vous n'avez plus d'issue. Et là même encore vous ne voyez plus rien, un épais brouillard nous sépare et vous prenez de plus en plus de distance.

La fleur pousse-t-elle en hiver et le gel vient-il au printemps ?

L'inversion, d'où vient-elle ? Qui est le copiste ?

Nous craignons pour vous qui n'écoutez pas. Vos yeux ne sont plus même levés pour implorer. Vous accablez Dieu de tous vos maux. Votre vin est frelaté et votre pain est misère. Abaissez-vous votre superbe pour vous agenouiller devant Lui et fendre vos cœurs en Son humilité ? L'horizon voilé, vous entrez de plus en plus dans les ténèbres infernales. Sans vous, sans votre participation avec nous, nous ne pouvons rien. Le choix vous est donné, comme à nous ; et nous sommes guerriers pour l'Amour, nous vous attendons avec nous, levez-vous en soldats du Christ ! Le soldat dans le silence demeure en adoration, en humbles prières. Sa chambre à lui, vaste comme l'espace, fait entendre son cri d'amour qui résonne en nos sphères. Levez-vous tous, brandissez le bouclier de la foi !

L'heure est aux aveux. Qui choisit Diable va à la fosse. Qui choisit Père voit le Ciel se lever pour lui.

Il n'y plus de temps à perdre, il faut égrener l'amour.

Gardez le Livre², vous aurez soif ! En le Cœur, déposez l'ardeur !

À vos côtés, nous marchons sur le chemin de la victoire, l'Amour toujours porte drapeau et l'étendard qui vient est à la joie.

Près de moi reste toujours, petite harpe de mon cœur, chante plus fort ton cri. Ne te lasse jamais. Le jour vient... et il vient toujours lorsque l'homme engourdi n'aperçoit plus l'horizon. Diable est menteur ! Cachottier, il est toujours aux aguets, entouré de ses sbires, il scrute en permanence l'aveuglement de l'homme et il en prend réjouissance. Tout de noirceur l'homme est enveloppé, c'est si facile de tomber !

Homme, n'écoute pas le chuchoteur dans tes demeures, mais ceignant ton cœur dans ses leurres, dépose lourdeur qui t'envahit et n'aie d'autre

2) La Sainte Bible.

bagage que ton âme en liesse ; laisse-lui prendre le chemin du Soleil levant qui au devant d'elle vient souffler vent.
Dépose, ô dépose ta voie en Cœur de Dieu !

Katia sur le chemin, qui attend

Agis, mais vite, car il faut agir vite ! Le temps n'est plus aux doutes, il est à l'enlacement de l'Amour.

Le choix est décisif : OUI ou NON.

Ô levez-vous avec nous, hommes de foi, hommes de joie ; l'espérance en vos cœurs fait se lever l'aurore !

Bientôt tu te lèveras, Fille aînée de l'Église et tu souffriras de tes maux que tu as toi-même nourris, engrangés, caressés aussi. Tu n'as pas chassé au loin l'imposteur mais tu l'as accueilli ; sur l'autel tu l'as laissé prendre le pas et profaner l'instant sacré. Oui, tu as désobéi aussi et de désobéissance a paré certains de tes prêtres. L'enjoliveur t'a bernée, toi qui t'es laissé tromper alors que tu avais en toi déjà tout l'Enseignement sacré. Tu as cassé les rites, détruit les harmonies ; tu reviendras en douceur te retourner vers l'orient et là, enfin, le Soleil en splendeur pourra se lever et à tes yeux porter victoire en Cœur de Dieu retrouvé. Ne laisse pas s'endormir les pleurs mais élève-les bien haut, en eux germe le grain nouveau qui voit s'agenouiller les enfants de demain. Tu pleureras et tu riras tout à la fois mais tu retrouveras ta force et le voile de Marie, déposé sur l'épouse de son Fils, apaisera les douleurs et les cris. De tendresse tu seras revêtue et le parfum inondera ta demeure. En Cœur de Dieu jaillit ton cri des enfants qui s'abaissent en élevant le regard ; vers le Haut ils ont choisi victoire, vers le Ciel ils ont crié, pleurs et joie mêlés. Le Cœur de Christ s'est attendri... Des enfants prêtres viennent à Lui, ils sont beaux dans leur jeunesse, beaux en la fougue de leurs cœurs, resplendissants en les plis du manteau de Marie ! À la porte de la France, le renouveau se lève, il a pris en les cœurs incendiés qui s'éveillent au nouveau temps qui vient, temps de l'abandon et du partage, temps d'accueil.

Découvre ton chef, homme d'honneurs, tu n'as qu'un temps, misérable, méprisable ! Le glas entonne les premières notes, mais la prière en les cœurs, discrètement, nourrit la Source qui en torrent se lèvera pour éclabousser et anéantir tout ce qui est impur. Ô joie, joie alors de la nouvelle Cité que vous deviendrez !

J'exulte déjà de voir se lever le matin qui vient ! Plus besoin de bouée ni de boussole ! Père aux quatre vents et toutes les armées du Ciel, anges et hommes, confondus³ devant la Jérusalem nouvelle qui vient, en liesse tissent ensemble la fin de vos jours de ténèbres.

Vois le Ciel s'ouvrir, engouffre-toi en ses parterres, prends le bouclier qui t'est tendu : l'écriture en est l'étendard de la victoire.

Et toi à qui tout est donné sans mérite aucun, prends le voile de la pénitence et réjouis-toi d'être un simple scribe sans valeur. Abaisse-toi tou-

3) Les anges et les hommes qui sont au Ciel, sont à cet instant si étroitement mêlés qu'il n'est quasiment plus possible de les distinguer.

jours. L'orgueil est si grand, même petit. Rappelle-toi, il n'est jamais vainqueur mais il donne des frayeurs.

Vers toi j'ai posé mon chemin pour qu'à la demande d'ici reverdissent les prés fanés, que les sources⁴ retrouvent les doux clapotis des prières entrelacées, que les chants des rossignols emplissent le Ciel et que les cœurs des hommes retrouvent semence de foi retrouvée et partagée.

Petite harpe, avec moi et en moi unie, entrelaçons nos pas en la Voie de Père.

Katia qui aime et qui aime encore
et qui jamais ne cessera d'aimer
vous tous, mes bien-aimés de la terre

[K] Enlacés, nous ne pouvons que naître. Et nous ne pouvons que naître parce qu'enlacés.

N'oubliez jamais : l'Amour crée et réside en l'univers. Ô, si vous voyiez la Lumière de l'Amour dont vous êtes inondés, vous ne cesseriez d'être une louange de gloire à Sa Gloire !

Petit être de mon cœur, aime toujours sans te retourner, tu sais bien que les cœurs fermés s'ouvriraient un jour... Et toi à qui rien n'appartient, laisse faire le souffle du Vent qui, en son temps, ouvre portes et fenêtres au Soleil de Dieu. Tes pleurs et tes cris qui traversent le Ciel trouvent en Son Cœur la voie lactée qui arrose et embruine la terre de petits bruineurs d'étoiles. Tout de discrétion vêtus et d'amour habillés, ils déposent en vos nuits et en vos songes la Voie nouvelle qui descend et unit plus encore Ciel et terre en ces temps si pesants et si lourds du combat de la foi. Christ, quand Il viendra, trouvera-t-Il la foi sur terre ?⁵ Allumez flamme en vos cœurs et que vos lampes jamais ne manquent d'huile⁶.

Parfaire sa demeure, c'est en être vainqueur !

Vivez avec nous en enfants de Dieu !

À perdre haleine, je parcours les champs pour vous apporter ma semence. Laissez germer en vous la Parole de Dieu car de richesse il n'en est d'autre que Celle-ci qui vous attend dans le Ciel de Dieu.

Parole de vie qui étirent.

Parole de feu qui embrase.

Parole de vérité qui consume.

Parole de force qui sanctifie.

Aimez la Parole, ô aimez-la, elle est vivante ! Son énergie vibratoire vous délivre de tous vos maux. Les vibrations d'amour sont à l'œuvre dans tous les espaces-temps inconnus de vous et de nous aussi. Sur vous, nous avons la primeur d'avoir quitté la matière et notre être s'est levé sur l'infini de Dieu Père-Mère Créateur. Et de vision, nous avons tout recouvert, alors sans relâche il nous faut travailler et quelle joie que ce la-beur-là auquel nous sommes conviés !

La Table est belle qui attend chacun !

4) Les âmes.

5) Cf. [Lc 18, 8]

6) Cf. la parabole des dix vierges [Mt 25, 1-13]

Lève-toi petit homme, quitte guenille et persiflage et lis et relis avec nous le livre de la vie, nous qui sommes vivants ! Ose aller et marcher à contre-courant du monde qui t'enlise et te veut à la tombe et viens danser avec nous sur les vastes prairies. Tu seras habillé comme le lys des champs⁷, tu n'auras plus besoin de toilettes diverses. Un seul vêtement tu auras et il sera tissé de lumière ! Oui, nous danserons ensemble et ensemble nous partagerons le Pain : l'enseignement de Sa Parole qui vivifie et transforme tout en Lumière.

Nos sourires s'uniront ; nos lèvres, en psalmodie, feront entendre leurs mélodies ; nos regards de fontaines de lumière seront abreuvés ; nos mains tendues retrouveront épaules et nos voix, en un même chœur, deviendront rivière en Cœur de Père. Quelle ivresse alors en le cœur de tout homme qui, pour Père, Dieu a choisi !

Mon cœur s'enflamme de nous voir réunis. Et cependant aujourd'hui, semble-t-il, le temps est au silence pour que l'écoute se fasse entendre en l'homme dont l'oreille tendue berce en lui la fleur de l'écriture qui, sur une page du Ciel dessinée par Lui, vient plonger en cœur de l'homme la petite rivière des notes de nos vies. Vies d'ici, vies d'ailleurs, nous sommes des enfants de l'Amour. Viens avec moi et, dans le sommeil de la nuit, pour toi que s'élève l'hymne de nos harpes !

Katia

[21h45]

[K] Maman, ô maman, pourquoi me refuses-tu ? Pourquoi caches-tu ton regard à ma voix ? J'ai soif de toi toujours. Ne te disperse pas dans ton trouble ; tu ne fais que reculer et je te demande, nous te demandons d'avancer. Pourquoi ne crois-tu pas en mes mots ; pourquoi refuses-tu la réalité de nos vies d'ici ? Séparées, oui, nos vies le sont... mais elles le sont pour vous. Nous, nous continuons notre chemin dans la claire vision ; mais si tu ne veux pas l'entendre, qui t'ouvrira le regard du cœur ?

Je suis partie, c'était mon heure ; moi aussi l'ai voulu ainsi... qui sait seulement ? De rancœur, de doute vous ne devez pas avoir ni toi, ni papa. Vous devez sublimer vos cœurs vers le Haut et ne plus avancer tête basse et cœur en berne. Même caché, cela nous le voyons ; vous ne pouvez nous mentir ni vous soustraire à nos regards qui vous voient, vous sentent et vous ressentent. Vos douleurs, vos joies se répercutent en nous puisque comme je l'ai déjà dit, tout est vibration. C'est pourquoi, semez de l'amour, cultivez l'amour, engrangez l'amour, donnez de l'amour. Faites de l'amour votre Ciel d'azur, alors nous nous rejoindrons en un même continent dans l'envol de nos âmes qui, entre elles, se bercent, se rejoignent, dansent et virevoltent en farandoles.

De vous, ô mes parents aimés, j'attends le cœur ouvert à ma présence et non le cœur en deuil sur l'étagère dont on a fermé les portes pour ne pas violer le secret de la mort, si jalousement gardé et si effroyablement mensonger. Si vous saviez, si vous vouliez bien entendre...

7) Cf. [Mt 6, 28]

Ô, je vous aime ! Ne me laissez pas sur le coin de l'établi. Ces mots sont les miens. Pourquoi vous abreuver de doutes ? La souffrance n'est-elle pas suffisante déjà ? Faut-il encore souffrir inutilement et pour expier quoi ?

Expier le manquer de foi, oui. Pourquoi transformer ce qui est vrai en faux et inversement ? Pourquoi tendre les cordes du cœur à l'hallali de la souffrance inutile ? Oui, il est des souffrances inutiles et celle-ci en fait partie, tout du moins pour une partie ! Quelle maman ne se réjouirait-elle pas d'avoir des nouvelles de son enfant ? Quand il n'y a ni tromperie, ni aveuglement, pourquoi alors mettre un voile sur la permission offerte et ne pas se réjouir de l'invitation ?

Oui, mon caractère est toujours fougueux et ma passion, si elle s'est assagie, ne s'assagit pas lorsqu'il s'agit de défendre la vie qu'en Père nous recevons tous et dans une éternité de vie. Cela vous paraît long, insupportable ? Mais si vous voyiez la vie d'ici, dans sa dimension extraordinaire pour vous de connaissance, d'apprentissage et de foisonnement d'amour, alors vous seriez comme nous transportés de joie et transformés en joie !

Si la terre est pesante, le Ciel est apesanteur.

Si l'apprentissage est corvée, il est ici comme le levain qui agrandit nos cœurs.

Si la tristesse est poids, ici elle n'existe pas car, bien que nous ressentions vos états de vie, nous ne pouvons être tristes. L'Amour nous régénère toujours. La joie habite en nos cœurs et mon cœur est devenu un hymne à la joie pour vous crier haut et fort du haut de mon Ciel d'ici que je vous aime à en déchirer tous les voiles qui nous séparent, mais qui ne sont que voiles !

Ô maman, ô papa ! Mettez les voiles en vos cœurs et venez naviguer avec moi dans mon voilier. Oui, je serai à la barre, cachée derrière les nuages... Mais si vous laissez s'épanouir le levain en vos cœurs, alors nous naviguerons ensemble sans ternir la joie. Un jour viendra et vous saurez que tout ce que je vous disais était vérité. Ne manquez pas le prochain passage du bateau qui vous fera traverser la rive pour aller sur l'autre berge. De passage en passage, nos regards finiront bien par se croiser. Je voudrais tellement que vous croyiez, sans peur, sans a priori, sans jugement, sans pourquoi.

Les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres et nous ne pouvons non plus les taire.

Permettez-moi de déposer mon cœur en le vôtre et mon âme sur le toit de vos demeures afin de les couvrir de ma présence continue.

Petite Katia, votre fille aimée qui vous aime en retour

Osez percer les nuages ! Osez braver les brouillards ! En arrière d'eux, nos présences vous inondent, tout comme le soleil en arrière du crachin ! Je vous aime !

Maman, quand nous jouerons de nouveau à la balle comme les baisers que font s'envoler les enfants, alors quel hymne de joie nos cœurs recouvreront !

J'ai peut-être été un peu ferme tout à l'heure mais mon amour pour toi est si grand, si fort pour toi qui m'aimes tant et que j'aime en retour ! En ton cœur je désire poser les larmes de mon cœur qui sont des fleurs tout épanouies au parfum délicat en même temps qu'enivrant. Ô oui, parce que l'amour est ivresse, les parfums le sont aussi !

Petite maman, grand est ton cœur. Ô garde-moi près de toi, moi qui t'habite toujours et qui te vois en chaque jour !

Sur la pierre dure des tombes, vos larmes d'amour sont des corolles de fleurs qui s'épanouissent au carrefour de nos cœurs unis pour l'éternité. Que croyez-vous ?

Katia

Christine, de Marguerite, toujours elle t'envoie sa corolle. Petite marguerite, humble pâquerette en Ciel d'ici⁸.

8) Katia fait référence à ma maman dont le prénom est Marguerite.